Résultat, la péninsule ibérique réoriente ses volumes vers les pays de l'Union, dont la France. Par ailleurs la Chine, elle aussi en situation de surproduction, a réduit ses achats de bas morceaux (pieds, oreilles, queues), réduisant ainsi les débouchés pour le porc tricolore.
Dans ce contexte, l'UGPVB appelle les transformateurs, les entreprises de salaison, à privilégier le porc français dans leurs achats, seule solution pour enrayer la baisse inquiétante des cours. Michel Bloc'h entrevoit cependant une lueur d'espoir : Avec les canicules de juin, qui ont entraîné entre 2 % et 3 % de mortalité dans nos élevages, on s'attend à une baisse du nombre de truies en production à partir de la mi-décembre. De quoi stimuler une reprise des cours ?
Une « juste rémunération »
Les comités régionaux porcins de Bretagne, de Pays-de-la-Loire et de Normandie, qui représentent 6500 éleveurs, alertent eux aussi sur cette baisse brutale qui fait peser un risque important sur l'équilibre économique des élevages. Ils redoutent un scénario identique à celui de 2022, marqué par un effet ciseau entre la baisse des prix du porc et la hausse des coûts de production (aliment, énergie, transport…).
Autre sujet de préoccupation : cette chute des cours survient à un mois de l'ouverture des négociations commerciales annuelles entre industriels et distributeurs. Celles-ci ne doivent pas se faire au détriment des éleveurs, qui ont besoin d'une juste rémunération.

Bien cordialement.

Mathilde ROUX
Union des Groupements de Producteurs de Viande de Bretagne
Directrice
02 99 65 03 01 / 06 77 62 42 51
104 rue Eugène Pottier - 35065 Rennes Cedex
www.ugpvb.fr